

Dimanche 15 août 2021
20e dimanche, année B / BQ20

I- LECTURES BIBLIQUES

1ère LECTURE

Proverbes 9/1-6

2ème LECTURE

Ephésiens 5/15-20

EVANGILE

Jean 6/51-58

----> Vous trouverez les commentaires d' *A. VOGEL*, à la fin des notes et commentaires ci-dessous, et dans la rubrique « **III- Prédications d'André VOGEL** »

II- NOTES/COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

SIGNES 97

Repères

Dans l'Évangile, c'est la suite du texte sur le Pain de Vie.

Jésus vient du ciel pour nous nourrir de Dieu.

Ce qu'il nous donne à assimiler, c'est sa chair.

Comment un être de chair et de sang, voué à la mort, pourrait-il apporter la vie ?

C'est toute la question de la foi chrétienne.

Dans le Livre des Proverbes:

La princesse nommée Sagesse inaugure son palais par un festin.

Elle n'invite ni les notables ni les affamés de pain, mais ceux qui ont faim d'intelligence, ceux qui cherchent un sens à leur vie.

La lettre aux Ephésiens (suite).

Conclusion de la partie générale de la catéchèse.

Les chrétiens sont invités à pratiquer un discernement quotidien.

La docilité envers l'Esprit est entretenue par la richesse des célébrations chrétiennes.

Harmonie des lectures

En nous offrant la sagesse, Dieu nous offre une vraie nourriture et un chemin pour notre vie.

On peut voir l'eucharistie dans le festin de la sagesse.

Mais l'eucharistie nous renvoie alors au mystère de la chair et du sang :

Dieu se livre à nous dans la faiblesse de l'humanité de son Fils.

La sagesse de Dieu se profile dans les trois lectures.

Le chemin de l'intelligence (1ère)

passer par le scandale de la foi et par un Dieu qui se dit dans le Crucifié (Ev.)

Nous découvrons cette sagesse au jour le jour dans l'écoute de l'Esprit saint (2ème).

Proverbes 9/1 à 6

Cette parabole clôture l'introduction du livre.

Les dieux des mythologies d'alors, comme les rois et les puissants d'Orient, invitaient leurs pairs à un grand festin lorsqu'ils avaient achevé la construction de leur palais.

Ici, une princesse inaugure sa demeure.

2 traits particuliers :

1. Dame Sagesse n'invite pas des princes et des notables, mais l'homme sans sagesse ni intelligence : il aura tout à gagner à son contact.

2. La nourriture sera en fait un enseignement capable de nourrir l'intelligence et d'offrir un vrai chemin de vie. Dès le commencement : avant les siècles, j'ai été fondée. Cela correspond à Jean 1/1 : « au commencement était la Parole. »

L'Évangile présente Jésus et son enseignement comme la sagesse de Dieu qui donne la vie.

Mais si la sagesse humaine a pour objet une vie réussie, la sagesse offerte par le Christ va à contre-courant des raisonnements humains.

Elle exige en effet que l'on adhère, que l'on croie à la chair et au sang du Fils de l'homme, à son destin de Crucifié comme source de vie.

Dame Sagesse

L'AT se plaît à personnifier la sagesse de Dieu.

Elle est ce par quoi Dieu a créé le monde et ce par quoi l'homme peut découvrir le Créateur.

Elle est un don de Dieu pour que l'homme gouverne sa vie.

Elle peut guérir l'homme de ses erreurs funestes. Elle est parfois identique à l'Esprit ou à la Parole de Dieu. Bref, elle est médiation, ce par quoi Dieu se communique sans se dissoudre. C'est dans la personne du Christ que les chrétiens découvriront la réalité de cette figure poétique.

Ephésiens 5/15 à 20

La conclusion de la partie générale de la catéchèse avant de parler concrètement des relations familiales.

Pour devenir l'homme nouveau promis par le baptême, il faut avoir du discernement, passer des ténèbres à la lumière.

Il faut cultiver une sagesse, vivre en sage, et non pas en non-sages.

L'environnement n'est pas favorable : les jours sont "mauvais".

L'auteur ne pense pas à une crise ou à une persécution particulière.

Simplement, le temps présent, quel qu'il soit, n'est jamais favorable à la vie de foi.

Pour échapper à l'irréflexion, ne comptons pas sur nos ressources naturelles, cherchons la volonté du Seigneur.

En d'autres termes, si nous cherchons une plénitude de vie, n'allons pas vers ces ivresses qui semblent nous combler mais, en fait, nous aliènent.

La vraie plénitude est celle de l'Esprit saint, source de la véritable sagesse.

Comment nous abreuver à cette source ?

Grâce aux célébrations, avec leurs psaumes, tirés de la Bible, avec les hymnes, qui chantent le Christ, avec les Chants spirituels, libres interventions.

Mais ces célébrations ne sont qu'un tremplin de l'existence. C'est à tout moment et pour toutes choses qu'il faut rendre grâce, découvrir vers quoi Dieu nous entraîne.

Rendre grâce

C'est un acte de lucidité que seul l'Esprit Saint peut nous inspirer. Car, au premier abord, l'action de grâce n'est pas un élan affectif mais un acte de reconnaissance. Nous reconnaissons que Dieu agit dans notre vie, et nous le lui disons, pour qu'il se sache lui-même reconnu dans sa vérité. Dès lors, toute action de grâce se fait au nom de notre Seigneur Jésus Christ, Puisque c'est par Jésus, par ses sacrements, que Dieu le Père intervient dans notre existence.

Jean 6/51-58

Cette page nous hisse au sommet du discours sur le Pain de Vie. Sous le réalisme des expressions, manger la chair et boire le sang, se profile le scandale de la foi chrétienne. Et si le couple chair/sang évoque l'eucharistie, c'est pour interpeller une pratique routinière du sacrement.

- Manger la chair

Ne ravalons pas l'objection des Juifs à un stupide soupçon d'anthropophagie. Jusqu'ici, les auditeurs de Jésus ont fait preuve d'une certaine ouverture spirituelle. Songeons plutôt à la valeur symbolique de la chair dans le judaïsme ancien. Le mot évoque la condition humaine dans sa fragilité.

Alors que Dieu seul sauve, comment un homme de chair peut-il prétendre apporter la vie au monde ? Tel est le pivot de la discussion. Elle porte sur la foi en Jésus.

- La chair et le sang

D'une part, Jésus surenchérit sur l'objection de ses interlocuteurs; d'autre part, il corrige leur interprétation trop immédiate :

1. C'est la chair et le sang de Jésus, son humanité, qu'il faut digérer, pour obtenir la vie et la résurrection. On ne parle plus de pain. L'évangéliste en est arrivé au point crucial : le salut du monde passe par l'adhésion à cet homme qu'est Jésus.

2. Ce n'est pas d'une chair physique qu'il est question, mais d'une personnalité : l'orateur dit : celui qui me mangera vivra.

Ce moi est le fils de l'homme, cet envoyé céleste qui, précisément, en remontant vers le Père, nous libèrera à sa suite de notre condition charnelle.

- La double demeure

La nourriture remplit son rôle quand elle disparaît, assimilée par celui qui la consomme. Tel n'est pas le régime de la foi. Jésus, en nous nourrissant, ne se dilue pas en nous. Il nous appelle au contraire à demeurer en lui, à vivre de lui, sans que nous perdions notre être propre. Cette double demeure ne saurait se photographier.

Dans cette relation, l'un devient l'autre, et chacun des deux permet à l'autre de devenir pleinement soi-même.

C'est le rêve impossible de tout amour humain.

C'est une réalité dans notre communion avec Jésus : il nous offre en partage sa propre relation avec son Père.

- Tel est le pain qui descend du ciel.

Jésus conclut en revenant sur le souvenir de la manne. Vaille que vaille, elle représentait la présence de Dieu : sa sagesse fait vivre. Mais ceux qui s'en sont nourris sont morts. Ne retournons pas au passé.

Ouvrons-nous à la nouveauté de Jésus, il nous entraîne vers son Père, par-delà la mort.

- La chair et le sang

Ce n'est pas la jugeote humaine, la chair et le sang, qui permettent à Pierre de confesser le Christ. C'est une révélation du Père. (Matthieu 16/17)

Ce n'est pas en consultant ses simples vues humaines, la chair et le sang, que Paul commence sa mission. (Galates 1/16). D'ailleurs, parties biologiques putrescibles de l'être humain, la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu.

Il faut une transfiguration pour entrer dans l'ère de la résurrection (1 Corinthiens 15/50).

La chair et le sang disent la faiblesse de l'humain. Jean sait tout cela Mais c'est lui qui insiste sur ceci : Jésus a partagé cette faiblesse; le Verbe s'est fait chair (Jean 1/14).

Nous ne rencontrons Dieu qu'à travers ce Jésus dont les historiens et les journalistes, en veine de sensationnel, ne cessent d'interroger le destin.

Communier au corps et au sang du Christ, dans l'eucharistie, c'est confesser que Dieu ne se révèle vraiment que dans une faiblesse qui condamne nos volontés de puissance.

SIGNES 79

André PAUL

Proverbes 9/1-6

Présentée comme une personne, la sagesse est en quête de disciples :

elle les recrute parmi les simples et les pauvres, à qui elle propose une nourriture qui leur procurera la vie et leur donnera l'intelligence.

Il en est de même du repas du Seigneur, destiné aux affamés, ceux "qui seront rassasiés".

Ephésiens 5/15-20

Les "sages" sont des humains qui savent "tirer parti du temps présent".

L'intelligence profonde et sûre du réel leur est acquise, car ils écoutent la voix de l'Esprit Saint et reçoivent de Dieu la lumière.

Jean 6/51-58

Le discours sur le pain de vie atteint ici son sommet.

Le début de ce texte compense, chez Jean, le récit de la Cène qu'il n'a pas retenu.

Jésus complète sa propre révélation : il dit "Je suis".

En mangeant avec les pécheurs, il avait annoncé le repas de la nouvelle alliance - célébration de son sacrifice rédempteur.

Dans le miracle des pains, il en avait signifié les effets sous la forme du repas messianique.

A présent, le Christ révèle Dieu comme celui qui se donne aux humains jusque dans ce qui, biologiquement, les fait vivre : la nourriture.

IMPACT - ACTUALISATION

On peut aujourd'hui parler du sacrifice, en liaison avec la Cène, et avec toutes les actions de la vie.

Le sacrifice est d'abord une destruction totale, volontaire et sans regret, de biens utiles, ou même nécessaires, que l'on a récoltés ou acquis. Il se distingue d'une taxe ou d'un tribut qui sont séparation partielle et non destruction. La destruction est toujours totale.

L'acte de brûler ou de manger est le plus proche de l'acte sacrificiel; de tous temps, il a constitué le rite essentiel (brûler la victime, et communier).

"Consumer" et "consommer", c'est en effet détruire, mais détruire pour vivre ou faire vivre. On pourrait prendre ici l'image du moteur à explosion, qui produit de l'énergie quand il consume et consomme. En quelque sorte, le sacrifice est la combustion qui fait marcher le monde.

Le sacrifice est également un don.

Don parfait, total et sans retour.

La destruction interdit en effet toute restitution ou compensation. Il s'agit donc d'un acte sans mesure ni calcul. Un acte d'amour dès lors, dont la mort de Jésus (mort sacrificielle) sur la croix est l'expression sans égale.

Don par la destruction, le sacrifice est de soi relation.

Dans le vide qu'il provoque, il fait respirer le monde et les hommes, il les fait communiquer. Il dissout les écrans et dissipe les équivoques qui bloquent les échanges. Condition de la vie sociale, il se célèbre, et il n'y a célébration que dans une assemblée où l'on se trouve pour se connaître et s'aimer.

PRESSE 2009

Jean 6/ 51 à 58 avec Ephésiens 5/ 15 à 20 et Proverbes 9/1 à 6

DIMANCHE (2009/28)

Philippe MAWET.

Texte quelque peu remanié

Si quelqu'un mange de ce pain...

Une fois encore, l'Évangile de ce dimanche aborde la question essentielle du don que le Christ fait de sa vie. Le pain rompu et partagé est le signe privilégié, la réalité anticipée, de ce don de la vie.

Quand Jésus ajoute : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, les auditeurs, aussi bien les disciples que les Juifs qui l'entourent, se demandent ce que peuvent signifier de telles paroles. N'est-ce pas un sacrilège ?

Il faut lire ces textes avec le regard de la foi.

Il s'agit en effet d'une réalité d'au-delà du visible, le secret de la vie chrétienne.

Dans l'Évangile de Jean, le Christ nous dit que le grand don de Dieu c'est le don de sa vie : la vie n'est possible que parce qu'elle est d'abord un don de Dieu.

Christ a choisi le pain pour le dire parce que le pain rappelle l'expérience du peuple de Dieu dans le désert : le don de la manne.

Le pain rappelle aussi le prophète Élie, amer et désespéré : il est nourri de pain et remis sur pied.

Avez-vous remarqué combien, dans la Bible, le symbole du pain renvoie toujours à la réalité de la vie ?

Jésus lui-même ajoute : Celui qui mange de ce pain vivra éternellement.

Là est le cœur du mystère :

Notre vie prend tout son sens quand nous reconnaissons qu'elle vient de Dieu.
Quand nous la recevons dans l'amour partagé, elle se déploie dans l'éternité révélée par la résurrection.

Le refus de cette vie-là conduit à la mort.

Nous vivons dans un monde qui semble parfois mettre plus d'énergie à développer les machines de mort que les promesses de vie.

Ce qui est peut-être le signe de notre peur de vivre parce que nous avons réduit la vie à ses seules dimensions utilitaires et immédiatement tangibles.

N'est-ce pas la tentation de ne vouloir pour notre vie que ce que nous nous croyons capables de lui donner?

Pourquoi ne pas croire que nous pourrions nous accomplir vraiment en nous ouvrant à l'infini de l'amour de Dieu pour nous ?

En nous parlant d'abord du prophète Élie dans son accablement, la Bible, dès l'Ancien Testament, nous dit que Dieu veut mettre l'homme debout.

L'homme debout est d'abord un homme relevé et nourri par la seule nourriture capable de la faire avancer et grandir : une vie qui a la saveur de l'amour.

C'est la promesse de Dieu, c'est notre espérance.

Jésus a dit: Ma nourriture, c'est de faire ce que Dieu veut

Et de réaliser jusqu'au bout le travail qu'Il m'a donné.

Jean 4/34

PRESSE 2006

PPT 2006

Pierre VINSON

Accueillir la vie

Participer à la Cène, au repas proposé par Jésus, c'est accueillir le quotidien de Dieu dans le quotidien de l'homme !

C'est adhérer aujourd'hui à une foi qui engage.

Si le Fils de Dieu est venu dans le monde, c'est pour dire aux humains que la vie est plus forte que toutes les morts que nous subissons tous les jours.

Que le plus important n'est pas de regarder la vie passer (ou passée), mais de participer à la vie présente.

Croire que la vie est engagement dans des combats que l'on croit justes, même s'il s'avère que ces combats sont des impasses.

Croire que la vie n'est pas un spectacle à consommer sans modération, mais un engagement, souvent douloureux, souvent difficile et décourageant.

Pourtant, c'est quelque chose de définitif et cela met en valeur une chose : le lien qui unit l'humanité à Dieu.

Ce lien s'appelle Jésus-Christ.

Manger de ce pain-là

Lors de la communion, le pain et le vin nous font savoir que La Bonne Nouvelle n'est pas un simple moment de rêve vite oublié.

L'amour de Dieu veut se réaliser,

aujourd'hui, et dans chacune de nos journées.

DIMANCHE

Tiré de l'article de Philippe LIESSE

Le verbe fait chair

Les contradicteurs de Jésus se demandaient :

« Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Pourtant, dans la bouche de Jésus, la chair ne s'oppose pas à l'esprit.

Jésus n'est pas grec, il ne découpe pas.

Il pense toujours à la personne totale, concrète, bien vivante.

Il parle de la plénitude de notre être.

Cette plénitude s'exprime dans l'action comme dans la parole, dans l'amour, dans la souffrance, dans la joie comme dans la peine.

C'est toute notre humanité !

Jésus propose alors une alliance déconcertante : il ne s'agit plus de s'approcher craintivement d'un Dieu lointain pour monnayer son bon vouloir par des rites magiques . . .

Il s'agit tout simplement de se nourrir d'un peu de pain et de vin : se nourrir de sa parole.

Se nourrir de ce pain et de ce vin, ce n'est pas consommer un souvenir . . .

C'est accueillir le Christ - Parole, pour vivre une vie nouvelle.

Il se donne totalement, il est le pain venu du ciel, la Parole faite chair, jusqu'à la croix.

Le recevoir, c'est vivre une vie nouvelle, c'est se laisser séduire par la folie de l'Évangile, partager les ferveurs et les luttes de Jésus:

Elles viennent secouer le monde pour le transformer.

Cette vie nouvelle ne mourra jamais.

PRESSE 2000

COURRIER DE L'ESCAUT (19-08-00)

Abbé Max VILAIN

Les pèlerins de Terre sainte n'oublient pas les ruines de la synagogue de Capernaüm où Jésus prononça son fameux discours sur l'eucharistie, grand texte du chapitre 6 de l'Évangile selon Jean, relu par extraits cette année pendant 5 dimanches du mois de juillet août.

Les catholiques ont appris à communier plus souvent que jadis, souvent à toutes les messes auxquelles ils participent. Il faut s'en réjouir.

Pourtant, un risque existe, celui de la banalisation, celui de recevoir le sacrement sans grand désir et de «faire cela comme une chose ordinaire», selon le mot du curé d'Ars.

Le remède ? Un regard neuf jeté sur l'eucharistie grâce à un retour à la Parole.

Nous avons besoin de ces deux nourritures essentielles : la Parole et le pain.

A la messe, on plaçait jadis l'eucharistie plus haut que l'écriture. Mais, en plein 19^e siècle, le curé d'Ars affirmait : Notre Seigneur ne fait pas moins cas de sa parole que de son corps. .. la parole divine est un des plus grands dons.

Et l'on est même stupéfait de ces mots de celui qui fut un grand adorateur de l'eucharistie : Celui qui écoute la Parole de Dieu avec un vrai désir d'en profiter est plus agréable à Dieu que celui qui le reçoit dans sa sainte communion.

Sans doute voulait-il réagir contre les routines.

QUAND LA VÉRITÉ PARAÎT INSOUTENABLE

Ce dimanche, nous avons la chance de découvrir le sommet du message de Jésus sur le pain de vie. Après avoir nourri la foule par un miracle, Jésus affirme qu'il est le pain vivant descendu du ciel : il va donner sa chair pour que le monde reçoive la vie qui n'aura pas de fin.

Les auditeurs sont stupéfaits, au bord du scandale collectif, mais ils lancent la question incontournable : Comment peut-il nous donner sa chair à manger ?

Ils croient avoir mal entendu et tous attendent une mise au point.

Le maître va sûrement dire que c'était un symbole, une manière de parler. Pas du tout !

Jésus n'ignore pas que tous, partisans éprouvés comme sympathisants se hérissent devant ce qui paraît toucher à la folie. Pourtant, comme dit François MAURIAC :

« Il continue de faire déferler en petites phrases courtes la vérité absurde, insoutenable. »

C'est tout le contenu de l'Évangile de ce dimanche. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Promesses énormes qui dépassent toutes nos attentes.

Ceux qui auront le bonheur de communier pourront méditer au profond du cœur cet appel à une intimité unique: « celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. »

Heureux celui qui, avec la première lecture du jour (Proverbes 9/1-6), reçoit cette invitation de la sagesse qui est Dieu :

Venez manger mon pain et boire le vin que j'ai apprêté... et vous vivrez.

III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL

Note d'André VOGEL

Le lectionnaire luthérien donne ce texte de la lettre aux Ephésiens au 19^e dimanche de l'Église, Année 6.

La lecture AT de ce dimanche-là est Exode 20/1-17 (thème général : Le plus grand Commandement).

Pour mieux pouvoir traiter du chant à propos de la lettre aux Ephésiens, U.S. propose une autre première lecture pour L : la folie de Saül calmée par la musique de David.

Il me paraît à moi que cette lecture convient aussi très bien dans le contexte du 20^e dimanche B, l'aspect enseignement du texte d'Éphésiens reprend implicitement le contenu de la première lecture pour B écartée (Proverbes) concernant la sagesse de Dieu.

Dour (20-08-2000)

Le schéma serait alors:

(Démarrage par Ephésiens 5/18 : ne buvez pas trop de vin, tout en évoquant 1 Rois)

L'ivresse humaine :

- L'homme à la recherche du bonheur ou de l'oubli de son malheur, se plonge parfois dans l'ivresse, sous la forme d'alcool, de drogue, d'ambition, etc.
- Il veut ainsi, soit oublier, soit se dépasser.

Saül avait connu l'ivresse de la possession par l'Esprit de Dieu (il avait prophétisé) avant d'être corrompu par les tentations du pouvoir :

Ivresse de possession, et de pouvoir.

Le MAIS de Dieu :

Dieu donne à ses serviteurs le pouvoir d'apaiser nos agitations.

Paul nous invite à renoncer aux ivresses artificielles pour nous entraîner mutuellement à chanter les louanges de Dieu.

Chez l'évangéliste Jean nous entendons le Christ nous dire que, lorsque nous nous donnons à Lui, et assimilons sa manière de vie, il devient lui-même nourriture et boisson pour notre être spirituel.

Par la rencontre avec le Christ, un feu nouveau s'allume en nous et notre cœur se met à chanter une mélodie de bonheur... .

Nous chantons ensemble, parce que c'est un moyen agréable d'entretenir notre foi, et de lutter contre tout ce qui menace de la corrompre.

La cène nous met particulièrement en présence du Christ

Après la rencontre avec la Samaritaine, Jésus disait à ses disciples, « Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père. »

C'est dans ce sens que Jésus est lui-même nourriture et breuvage pour nos vies, parce qu'il les met en harmonie avec la volonté du Père.

C'est quelque chose de beaucoup plus concret que nous le pensons, même si cela n'a rien à voir avec la magie.

Il en résulte pour nous :

- Négatif : abandon des fausses voies, les ivresses dévastatrices, les illusions qu'on perdra.

Ce négatif est amputation (exérèse) d'un cancer qui ronge tout en s'étendant et finirait par nous tuer.

- Positif : la source de Dieu qui coule en nous. Et nous chantons.

Notre vie elle-même devient une mélodie,

C'est ainsi que nous témoignons le plus efficacement.

Je crois en Dieu qui chante et qui fait chanter la vie ! Noël COLOMBIER (AC 843)

**

Boussu (16 août 2009) [repris/remanié de Frameries 17/8/2003]

Proverbes 9/1-6; Jean 6/ 51-58

1 La Sagesse a fait tuer des bêtes, elle a préparé du vin, puis elle a dressé la table.

3 Elle a envoyé ses servantes lancer cette invitation dans toute la ville :

4 "Vous, les ignorants, accourez donc par ici !

5 Venez vous nourrir à ma table et boire le vin que j'ai préparé.

Il s'agit bien de quelque chose qui nous concerne, nous aussi.

Ce texte est venu jusqu'à nous pour que nous en tirions profit.

- Il s'agit d'une invitation. Nous sommes attendus, nous sommes espérés.

- Peut-être ne le savions-nous pas ? Peut-être pensions-nous plutôt à une convocation au tribunal ?

Mais il s'agit d'une fête que Dieu nous prépare. Occasion de voir clair dans nos vies.

- J'ai cessé d'être ignorant des choses essentielles quand au plus profond de mon être, j'ai rencontré Celui qui depuis toujours m'attend. J'ai su alors que le Dieu d'amour était dans ma vie.
- L'essentiel nous devient accessible dans la rencontre de Celui qui, depuis toujours, nous attend.

Jean 6/51-58 (Parole de Vie)

51 Jésus dit : le pain vivant qui est descendu du ciel, c'est moi.

Celui qui mange de ce pain vivra pour toujours.

Et le pain que je donnerai, c'est mon corps, je le donne pour la vie du monde.

Nous sommes dans le domaine des choses de l'Esprit.

Il s'agit de nourrir notre esprit, de nourrir notre confiance, en la vie, dans les autres, en nous-mêmes.

Jésus parle de corps et de sang pour exprimer des choses de l'esprit : le don de Dieu; parce qu'il ne s'agit pas de rêver, de se pâmer, de s'éclater...

Il s'agit d'assimiler le don du Christ, puis alors de s'engager, d'y aller à fond et de se donner concrètement.

Parlant de lui-même, Jésus avait précédemment dit:

Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père.

53 Jésus leur dit : « Oui, je vous le dit, c'est la vérité : si vous ne mangez pas le corps du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang,

Vous n'aurez pas la vie en vous.

Accepter d'avoir besoin du don de Dieu en Jésus.

56 Si quelqu'un mange mon corps et boit mon sang,

il vit en moi, et moi je vis en lui.

Il s'agit de recevoir les signes d'une présence et d'une mission. (MELANCHTON – ZWINGLI – LUTHER)

- S'ouvrir à cette présence – l'accueillir en soi – se l'assimiler.

- Faire sienne cette volonté qui n'est pas originellement la nôtre, pour qu'elle devienne nôtre.

Devenir, humblement mais vraiment, des témoins d'une présence d'amour et d'espérance.

- Tout cela n'est pas toujours évident. Il peut nous arriver de réagir comme les Juifs d'alors.

o Ils parlaient anthropophagie quand Jésus parlait de la Cène. A nous aussi,

o Pardonner peut paraître scandaleux... ou tout simplement impossible.

o Ne pas se venger peut paraître lâche

o Faire la part des autres n'est pas toujours évident

o Et il n'est pas souvent facile de ne pas juger.

o Etc. etc. etc.

57 Le Père qui m'a envoyé est vivant, et moi, je vis par le Père.

De la même façon, celui qui me mange vivra par moi.

58 ... si quelqu'un mange ce pain, il vivra pour toujours.

- Qu'il y ait pour nous une forme de vie se poursuivant au-delà de nos tombeaux est assez difficile à imaginer. C'est plutôt inconcevable pour nos esprits prétendument éclairés.

Mais lorsqu'on se met à manger de ce pain-là, c'est une nouvelle vie qui commence, dès maintenant.
